

Les régimes totalitaires

Introduction

La Première Guerre mondiale bouleverse l'ordre mondial. Les États-Unis deviennent la première puissance économique, tandis que l'Europe sort affaiblie et instable. Mais le changement le plus profond est d'ordre politique : l'apparition et la montée en puissance des régimes totalitaires. Ces régimes antidémocratiques reposent sur la dictature, la suppression des libertés et la mobilisation de la société autour d'une idéologie. Ils s'imposent dans l'entre-deux-guerres et trouvent leur expression la plus marquante en URSS avec Staline, en Italie avec Mussolini et en Allemagne avec Hitler.

I. L'arrivée au pouvoir des régimes totalitaires

En Russie, la révolution d'Octobre 1917 menée par Lénine et le parti bolchevik met fin au tsarisme et établit le premier régime communiste. Après une guerre civile violente, l'URSS est créée en 1922. La mort de Lénine en 1924 ouvre une lutte de pouvoir que Staline remporte, imposant un régime totalitaire.

En Italie, malgré sa victoire en 1918, le pays se sent trahi par les accords de paix. Le sentiment de « victoire mutilée », la crise économique et la peur du communisme favorisent l'ascension de Mussolini et de son parti fasciste. En octobre 1922, la marche sur Rome permet au Duce de prendre le pouvoir et de transformer l'Italie en dictature.

En Allemagne, le pays sort humilié du traité de Versailles et est frappé par l'hyperinflation (1923) puis par la crise de 1929. Le chômage et la misère alimentent la colère populaire et profitent au NSDAP d'Hitler, qui promet revanche et grandeur. Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier, et rapidement le régime nazi devient totalitaire.

II. Les fondements des régimes totalitaires

Les régimes totalitaires reposent sur des principes communs : concentration du pouvoir, propagande massive, culte du chef, embrigadement de la jeunesse et contrôle de l'économie.

1. Suppression des libertés et centralisation du pouvoir

Ces régimes abolissent le pluralisme politique : un seul parti est autorisé, présenté comme l'incarnation de la volonté du peuple. La démocratie représentative disparaît, les libertés individuelles (expression, réunion, presse) sont supprimées. Les polices politiques (NKVD en URSS, OVRA en Italie, Gestapo en Allemagne) surveillent, arrêtent et éliminent les opposants. Le climat de peur devient permanent.

2. La propagande et le culte du chef

La propagande devient un instrument central pour contrôler les esprits. La presse, la radio, le cinéma et l'art sont placés au service du régime :

En Italie, le journal *Il Popolo d'Italia* diffuse le discours fasciste.

En Allemagne, Goebbels, ministre de la Propagande, contrôle films, affiches et médias, diffusant l'idéologie nazie et l'antisémitisme.

En URSS, le réalisme socialiste glorifie le travail et le communisme, avec des écrivains comme Maxime Gorki ou des cinéastes comme Eisenstein.

Les grands rassemblements jouent un rôle essentiel. En URSS, les défilés sur la place Rouge exaltent la puissance soviétique. En Italie, les cérémonies fascistes à Rome glorifient Mussolini. En Allemagne, les congrès du parti nazi à Nuremberg deviennent le symbole de la propagande : gigantesques rassemblements, mise en scène impressionnante avec drapeaux et uniformes, glorification d'Hitler comme guide providentiel. Le congrès de 1935 annonce même les lois de Nuremberg qui discriminent les Juifs. Ces événements sont immortalisés par Leni Riefenstahl dans son film *Le Triomphe de la volonté*, chef-d'œuvre de propagande visuelle.

Le chef est exalté : Hitler devient le *Führer*, Mussolini le *Duce*, Staline le *Vojd*. Le culte de la personnalité transforme le chef en guide infaillible, présenté comme sauveur de la nation (Italie, Allemagne) ou de la classe ouvrière (URSS).

3. L'embrigadement de la société et de la jeunesse

L'embrigadement vise à modeler les mentalités et à former des individus totalement dévoués au régime. La jeunesse est une cible prioritaire :

- En URSS, le Komsomol encadre les jeunes.
- En Italie, les Balilla et les Fils de la Louve initient les enfants au fascisme.
- En Allemagne, la Hitlerjugend (jeunesse hitlérienne) prépare les garçons à devenir de futurs soldats et les filles à devenir des mères nazies.

À l'école, les programmes exaltent le patriotisme, la discipline et l'obéissance. Les loisirs (sport, chants, camps de vacances) sont aussi utilisés pour renforcer la fidélité au régime.

4. L'économie dirigée par l'État

Tous les régimes totalitaires interviennent fortement dans l'économie, mais selon des logiques différentes :

En URSS, la collectivisation des terres (kolkhozes et sovkhozes) et la nationalisation des usines imposent une économie planifiée. Les plans quinquennaux fixent des objectifs de production industrielle et agricole.

En Italie, l'État favorise l'autarcie, encourage la production nationale et lance des grands travaux (assèchement des marais pontins, construction d'infrastructures).

En Allemagne, Hitler développe l'économie de guerre : grands travaux (autoroutes), relance de l'industrie militaire, politique d'autarcie et réduction du chômage grâce au réarmement.

Dans tous les cas, l'économie est subordonnée à la puissance de l'État et à la préparation de la guerre.

III. La pratique de la violence dans les régimes totalitaires

La violence est utilisée pour consolider le pouvoir et éliminer les « ennemis ».

En URSS, la collectivisation entraîne la grande famine en Ukraine (Holodomor, 1932-1933), causant entre 3 et 5 millions de morts. L'État réquisitionne les récoltes pour financer l'industrialisation, privant les paysans de nourriture. L'Ukraine est particulièrement visée, car soupçonnée de résistance au régime. De nombreux historiens considèrent cette famine comme un génocide par la faim.

La « Grande Terreur » (1937-1938) illustre l'extrême violence du régime. Prétextant l'assassinat du dirigeant Kirov, Staline lance des purges massives. Les procès de Moscou, entièrement truqués, condamnent à mort ou à la déportation les anciens compagnons de Lénine, accusés de complot. La purge touche aussi l'Armée rouge (dont plus de la moitié des officiers supérieurs sont éliminés), les intellectuels et des millions de citoyens ordinaires. En deux ans, environ 1,5 million de personnes sont arrêtées et 750 000 exécutées.

En Allemagne, la répression touche d'abord les communistes, puis s'étend aux minorités : handicapés, homosexuels et surtout Juifs. L'idéologie antisémite se traduit par plusieurs étapes : boycott économique, propagande haineuse, lois de Nuremberg en 1935 qui excluent les Juifs de la citoyenneté et interdisent les mariages mixtes. La Nuit de cristal (9-10 novembre 1938) marque un tournant avec des synagogues brûlées, des commerces détruits, des arrestations et des meurtres. La Gestapo et les camps de concentration deviennent les principaux instruments de cette politique.

En Italie, la violence fasciste vise d'abord les opposants (socialistes, communistes) à travers les escadrons (*squadristi*). À partir de 1938, sous influence allemande, le régime adopte aussi des lois raciales contre les Juifs.

Conclusion

Les régimes totalitaires constituent une rupture majeure dans l'histoire de l'Europe. Ils suppriment les libertés, imposent une propagande omniprésente et transforment la société par l'embrigadement, le culte du chef et l'économie dirigée. Leur recours systématique à la violence – famine organisée, terreur politique, persécutions antisémites – montre la brutalité de ces systèmes. Leur idéologie expansionniste et guerrière contribue directement à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale. Ces expériences marquent profondément le XXe siècle en montrant les dérives possibles de la dictature moderne